

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

2014 - Fascicule 1

“Precious Colours” in Ancient Greek Polychromy and Painting: Material Aspects and Symbolic Values, par Harikleia Brecoulaki	1
Sarapis et Néôtera élus parmi les dieux, par Richard Veymiers	37
<i>Documents et chroniques</i>	
Le monoptère carré d’Orikos (Albanie), par Saimir Shpuza	57
«...quod semper pateret». La porta Pandana, la porta Carmentalis e l’Asylum, par Francesco Marcattili	71
<i>Variétés</i>	
Nuove prospettive e vecchi paradigmi negli strumenti della formazione universitaria contemporanea. Considerazioni sulla manualistica di archeologia e storia dell’arte antica, par Mario Denti	89
<i>Bulletin de la Société française d’Archéologie classique (XLIV, 2012-2013)</i>	
Découvertes récentes à Péluse (Tell el-Farama et Tell el-Makhzan), par Charles Bonnet et Jean-Yves Carrez-Maratray, p. 101 – Deux lieux du pouvoir dans le monde italique archaïque : les dernières recherches à Torre di Satriano (Basilicate), par Massimo Osanna, p. 108 – Recherches récentes au théâtre de Baelo Claudia, par Hélène Eristov, Myriam Fincker et Jean-Charles Moretti, p. 118 – Égyptiens et Grecs à Naucratis et Daphnae. Projets en cours du British Museum, par François Leclère, Jeffrey Spencer et Alexandra Villing, p. 126 – Les mosaïques d’Antioche du Louvre : nouvelle présentation, nouvelles recherches, par Cécile Giroire, p. 136 – La présence isiaque dans le Péloponnèse. Sur les traces des lieux de culte, par Richard Veymiers, p. 143 – Excursion à Alésia, p. 152	
<i>Comptes rendus bibliographiques</i>	153
<i>Ouvrages adressés à la Revue archéologique</i>	223



Couverture : création Christian Colonna de Leca.

Cliché : Héraion d'Olympie, Grèce.

© CNRS, IRAA

(photographie : Hélène Virepinte).

Remerciements : Service archéologique grec, Athènes.

ISBN 978-2-13-062915-3

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2014, juin

© Presses Universitaires de France, 2014
6, avenue Reille, 75014 Paris

MASTROCINQUE Attilio, GIUFFRÈ SCIBONA Concetta (éd.), *Demeter, Isis, Vesta, and Cybele. Studies in Greek and Roman Religion in Honour of Giulia Sfameni Gasparro* (Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 36), Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2012, 1 vol. 17 x 24, 248 p., fig. ds t.

Ce recueil en hommage à Giulia Sfameni Gasparro, qui enseigna plus de trente années l'histoire des religions à l'Université de Messine, renferme 14 contributions en anglais ou en français organisées en quatre sections dévolues respectivement à Déméter, Isis, Vesta et Cybèle. Ainsi que le soulignent les éditeurs dans leur brève introduction, ce sont là des domaines de recherche où l'activité scientifique de G. Sfameni Gasparro fut particulièrement féconde¹. Afin de refléter toute la variété et la profondeur de son œuvre, qui dépasse de fait largement ces thématiques, les mêmes éditeurs feront bientôt paraître un autre volume à Rome, avec des études couvrant d'autres champs de l'histoire des religions².

Les contributions à ce premier recueil abordant des dossiers précis, touchant des lieux et des époques variés, avec des approches souvent fort différentes, il est difficile d'en rendre compte de manière transversale, surtout en l'absence d'une introduction problématisante qui aurait pu apporter davantage de cohésion à l'ensemble. On ne peut pas réellement en faire le reproche aux éditeurs. Tel n'est en effet pas le but recherché par ce genre de mélanges honorifiques. Mais avec une armature dessinée, il n'y avait plus qu'un pas à franchir pour renforcer la perspective générale du volume, tout en faisant ressortir les travaux de Giulia Sfameni Gasparro. Les articles réunis dans les quatre sections, avec parfois quelques éclairantes illustrations, sont en tout cas d'un intérêt indéniable. Sans doute aurait-il été utile d'y adjoindre des résumés pour le lecteur.

La section sur Déméter s'ouvre par une étude d'A. Bernabé qui concerne en fait l'orphisme et sa vision utopique de l'autre monde (*A Brave Netherworld: the Orphic Hades as Utopia*). Diverses sources, dont les fameuses tablettes en or, lui

permettent de dresser, tant au niveau individuel que collectif, les caractéristiques de cette existence post mortem idéale et véridique, construite en opposition à la vie terrestre, à laquelle accèdent les initiés aux rites orphiques qui ont purifié la composante titanique de leur âme. J. N. Bremmer s'interroge sur le statut du culte de Déméter à Mégare à partir des seuls témoignages littéraires, en particulier la *Périégèse* de Pausanias (*Demeter in Megara*). Étroitement liée à la fondation de la cité, qui n'a pas manqué de tenter de s'approprier les traditions mythiques d'Éleusis au détriment d'Athènes, la déesse y occupe une place prédominante, bénéficiant de plusieurs lieux de culte, où elle était vénérée sous diverses formes³. Partant de l'*Hymne homérique à Déméter*, où Korè désigne la fille de Déméter et Perséphone l'épouse d'Hadès, L. Bruit Zaidman examine diverses configurations mythiques et cultuelles locales (*Korè-Perséphone entre Déméter et Hadès*). Si de nombreuses cités, en particulier en Béotie, vénèrent les Déesses Thesmophores selon le modèle éleusinien, d'autres traditions se déploient ailleurs, notamment en Arcadie, où Despoina⁴ occupe la place de Korè, mais aussi en Sicile et en Calabre, où Perséphone et Hadès peuvent ignorer Déméter. En se fondant surtout sur les terres cuites, C. Giuffrè Scibona démontre que l'Athéna Polias était associée à Déméter sur l'Acropole de Géla dès l'époque archaïque (*Demeter and Athena at Gela: Personal Features of Sicilian Goddesses*). Le culte des Déesses Thesmophores, qui s'est diffusé en Sicile en s'écartant de la tradition attique, est également présent dans la *chôra* de Géla, notamment au sanctuaire de Bitalemi. Hiérophantes des déesses selon Hérodote, les Deinomérides ont pu le promouvoir, en relation avec Athéna, pour garantir la stabilité sociale et l'équilibre politique.

1. Il suffit de rappeler, parmi de nombreuses monographies, *I culti orientali in Sicilia* (ÉPRO, 31), Leyde, 1973 ; *Soteriology and Mystic Aspects in the Cult of Cybele and Atis* (ÉPRO, 103), Leyde, 1985 ; *Misteri e culti mistici di Demetra* (Storia delle religioni, 3), Rome, 1986 ; *Misteri e teologie. Per la storia dei culti mistici e misterici nel mondo antico* (Hierà. Collana di studi storico-religiosi, 5), Cosenza, 2003.

2. A. MASTROCINQUE, C. GIUFFRÈ SCIBONA (éd.), *Ex Pluribus Unum. Studi in onore di Giulia Sfameni Gasparro*, Rome, à paraître chez Qasar.

3. Sur le panthéon mégarien, voir aussi Cl. ANTONETTI, « Le développement du panthéon d'une métropole : Mégare », V. PIRENNE-DELFORGE (éd.), *Les Panthéons des cités, des origines à la Périégèse de Pausanias* (Kernos, Suppl., 8), Liège, 1998, p. 35-46.

4. Sur son complexe de Lykosoura, voir A.-M. GUIMIER-SORBETS, M. JOST, Y. MORIZOT (éd.), « Rites, cultes et religions : le site de Lykosoura », *Ktèma*, 33, 2008, p. 87-209.

Dans la section dédiée à Isis, L. Bricault fait le point sur les collèges isiaques attestés dans l'Occident latin dès l'époque tardo-républicaine (*Associations isiaques d'Occident*). Pastophores, *Pausarii*, *Isiaci*, *cultores* d'Isis et de Sarapis, ces associations participent à des degrés divers au culte, accueillant hommes et femmes issus de tous milieux sociaux et présentant les mêmes caractéristiques que tout collège romain constitué. Brassant toute la documentation relative à Neôtera⁵, A. Mastrocinque en révèle toute l'ambiguïté (*Neotera and her Iconography*). Cette appellation ne recouvre pas toujours la même déesse, pouvant correspondre dans la titulature de Cléopâtre VII à une forme d'Isis-Korè ouverte à d'autres équivalences. Il n'est pas impossible, selon lui, que cette Cléopâtre Neôtera ait eu une incidence sur l'iconographie de Neôtera⁶, voire celle d'Isis, à l'époque impériale. À partir du matériel isiaque et métroaque mis au jour dans les contextes privés de Rome, C. Sfameni démontre la vitalité du polythéisme dans l'aristocratie sénatoriale des IV^e et V^e s. (*Isis, Cybele, and Other Oriental Gods in Rome in Late Antiquity: "Private" Contexts and the Role of Senatorial Aristocracy*, dont les onze figures ont été malencontreusement omises). C'est au sein de complexes comme la *domus* de San Martino ai Monti, celle de la Villa Grandi ou la *basilica Hilariana* que l'identité polythéiste⁷ de grandes familles romaines, les *Aradii* et les *Symmachi* entre autres, pouvait en effet s'exprimer de la manière la plus éloquente⁸. Reconsidérant l'iconographie d'un relief de Saqqara, étroitement lié au monde militaire romain, G. Tallet parvient à identifier la divinité imberbe qui trône avec un crocodile à une forme memphite de « Sobek-Rê, Horus, fils d'Isis », un dieu particulièrement vénéré dans le Fayoum (*Isis, the Crocodiles and the Mysteries of the Nile Floods: Interpreting a Scene from Roman Egypt Exhibited in the Egyptian Museum in Cairo [JE 30001]*). Les figures qui l'entourent paraissent célébrer la fête de la *Sèmasia*, et donc la crue dont il est l'instigateur, en présence de

dieux en armes qui le protègent, mais en sont aussi diverses manifestations.

La section sur Vesta se concentre sur ses prêtresses, ces vierges gardiennes du feu sacré, dont toute défaillance mettait en péril le bien-être du peuple romain. C'est ce que rappelle S. Baschiroto en présentant le châtement des Vestales comme une mesure avant tout expiatoire, voire propitiatoire, qui n'est pas sans évoquer les sacrifices humains consentis lors des rites de fondation dans le monde gréco-romain et ailleurs (*Vesta and the Vestals, Protectors of Rome*). Après avoir analysé les comportements individuels attestés dans les prêtrises majeures à l'époque tardo-républicaine en fonction de l'opposition entre les classes sociales, J. Rüpke s'intéresse à la position vulnérable des Vestales, notant le choix de quelques patriciennes, avant que la *lex Papia*, sans doute en réaction, ne fasse en sorte que seules des plébéiennes puissent être retenues (*Flamines, Saliï, and the Priestesses of Vesta: Individual Decision and Differences of Social Order in Late Republican Roman Priesthoods*).

En ce qui concerne Cybèle, qui fait l'objet de la dernière section, R. Gordon révèle l'intérêt des tablettes de *defixio* en plomb, en particulier celles de Mayence, pour approcher des aspects méconnus du culte métroaque (*"Ut tu me vindices": Mater Magna and Attis in some New Latin Curse-Texts*). Pour attirer l'attention de Mater Magna et/ou d'Attis, considéré comme un dieu universel, et activer ainsi leur puissance, leurs auteurs déploient toute une connaissance culturelle, recourant à des formules pouvant se référer au mythe, ainsi qu'à des objets et des événements rituels. Ch. Guittard s'interroge sur les diverses appellations utilisées dans la littérature latine pour désigner Cybèle (*The Name of Cybele in Latin Poetry and Literature: Cybela, Cybebe or Cybele/Cybele?*). Si Tite-Live recourt à son nom officiel, *Mater Magna Idaea Deum*, les poètes évoquent parfois d'autres montagnes phrygiennes. Lorsqu'ils se réfèrent à la déesse non romaine, ils l'appellent *Cybele* ou *Cybebe*, hésitant entre les deux formes en raison d'une confusion entre le mont Cybelus et

5. Signalons l'existence à Chios d'une deuxième dédicace à Aphrodite Neôtera (Fr. GRAF, *Nordionische Kulte: religionsgeschichtliche und epigraphische Untersuchungen zu den Kulturen von Chios, Erythrai, Klazomenai und Phokaia*, Rome, 1985, p. 446, I. Ch. 47).

6. Laquelle devait également être multiple. Cf. R. VEYMIERS, « Sarapis et Neôtera élus parmi les dieux », *RA*, 2014/1, p. 37-56.

7. Cf. L. BRICAULT, « *Gens isiaica* et identité polythéiste à Rome à la fin du IV^e s. apr. J.-C. », L. BRICAULT, M. J. VERSLUYS (éd.), *Power, Politics and the Cults of Isis. Proceedings of the Vth International Conference of Isis Studies, Boulogne-sur-Mer, Oct. 13-15 2011 (RGRW)*, Leyde/Boston, à paraître chez Brill.

8. Sur le complexe du Janicule, que C. J. Goddard considère comme une villa suburbaine dans sa dernière phase, voir aussi J. FREL, Fr. DUTHOY, « Le sanctuaire syrien du Janicule », *Eirene*, 44, 2008, p. 85-164.

la déesse syrienne Kubebe. À partir d'une série de reliefs sacrificiels de Tarraconaise ornés d'une tête de taureau, Fr. Marco Simón s'interroge sur le véritable message véhiculé par le fameux monnayage au taureau frappé au nom de Julien en 362 (*On Bulls and Stars: Sacrifice and Allegoric Pluralism in Julian's Times*). Si les contemporains ont dû y voir une incitation à célébrer les rites sacrificiels, nécessaires à la stabilité de l'État, il peut bien avoir revêtu aussi une signification plus profonde, conforme à la vie spirituelle de l'empereur qui avait cumulé les initiations mystériques. Reconnaisant le temple de Vesta qui s'élevait dans le Forum au revers d'un médaillon de bronze au nom de Faustine Mère montrant le char de Cybèle lors de la fête de la *Lavatio*, R. Turcan reconstitue le parcours suivi le 27 mars par le cortège sacré depuis le Palatin jusqu'aux abords de l'Almo (*Le circuit rituel de la Lavatio*). Cet itinéraire historique, qui reproduisait celui de la déesse lors de son arrivée dans l'Urbs, était ponctué de lieux de mémoire, rappelant les origines communes à la déesse et au Peuple Romain.

Ces études sur Déméter, Isis, Vesta et Cybèle sont d'une remarquable richesse, révélant la nature complexe de ces déesses qui, ayant traversé plusieurs zones culturelles, se présentent sous une multiplicité de formes selon les contextes, mais aussi la diversité des approches retenues par l'enquête historico-religieuse pour les interroger. Il aurait certes été bienvenu d'explicitier les « many crucial and new problems » (p. 10) qui en émergent, et de coordonner davantage ces contributions, notamment par un index général, mais aussi quelques renvois internes. Les éditeurs ont toutefois réussi à offrir par ce recueil de grande qualité un premier très bel hommage à G. Sfameni Gasparro et à son apport considérable à l'histoire des religions du monde antique.

Richard VEYMIERS,

Chargé de recherches du F.R.S.-FNRS,
Université de Liège, Département des Sciences historiques,
Quai Roosevelt, 1B,
B-4000 Liège.
rveymiers@ulg.ac.be

KOWALSKI Jean-Marie, *Navigation et géographie dans l'Antiquité gréco-romaine. La terre vue de la mer (Antiquité/Synthèses, 14)*, Paris, éd. Picard, 2012, 1 vol. 17 x 24, 256 p., 46 fig. ds t.

L'a. s'intéresse à la représentation des espaces maritimes dans la littérature grecque. Guidé par les indications d'Homère ou de Strabon et évitant soigneusement les écueils, il conduit le lecteur de cap en cap, consacrant de précieuses études de cas à certains lieux, comme le redoutable cap Malée ou la célèbre île d'Ithaque. La démarche s'inscrit pleinement dans la continuité des travaux effectués notamment par P. Janni et P. Arnaud sur les géographes anciens.

La première partie est consacrée à la présentation des sources littéraires (« du texte à l'élaboration d'une image du monde »). La forte hétérogénéité de ces dernières rend difficile la définition d'un genre littéraire géographique. Aussi est-il plus pertinent d'évoquer une « littérature à contenu géographique ». Elle regroupe des traités scientifiques et techniques, ainsi que de nombreux textes où l'on trouve de précieuses informations sur les espaces maritimes (poésie, épopée, histoire, descriptions d'itinéraire, récits de voyage et lexiques).

Il faut toutefois bien comprendre que les informations rassemblées dans ce groupe documentaire ne constituaient pas un savoir théorique pour les Anciens, à l'instar des manuels de marine de l'époque moderne. Les navigations antique et moderne diffèrent en tous points. Là où les hommes de l'époque moderne utilisaient des instruments scientifiques pour *calculer* leur position, leurs homologues de l'Antiquité se repéraient uniquement grâce à leur expérience. C'était à force d'emprunter le même trajet, dans des conditions de navigation variées (vents, courants...), qu'ils finissaient par connaître un itinéraire. Ce savoir géographique faisait l'objet d'une transmission orale et anonyme.

On pourrait alors être surpris de constater que les témoignages des géographes anciens sont avares de détails sur les dangers qui parsèment les côtes. Ce n'est pas pour autant, selon l'a., qu'il faudrait refuser à ces œuvres toute portée pratique, car « les techniques de navigation en usage [n'exigeaient] assurément pas le même degré de précision que les techniques contemporaines » (p. 40). Même les